

Un poids léger qui sait cogner

Rolande Faucher, *Jean-Robert Gauthier : « Convaincre... sans révolution et sans haine »*, biographie autorisée, les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 609 pages

Daniel Marchildon

Number 143, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchildon, D. (2009). Review of [Un poids léger qui sait cogner / Rolande Faucher, *Jean-Robert Gauthier : « Convaincre... sans révolution et sans haine »*, biographie autorisée, les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 609 pages]. *Liaison*, (143), 53–54.

Un poids léger qui sait cogner

Jean-Robert Gauthier :
« Convaincre... sans révolution et sans haine »



Rolande Faucher, *Jean-Robert Gauthier: «Convaincre... sans révolution et sans haine»*, biographie autorisée, les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 609 pages.

Littérature
ONTARIO | LIAISON

DANIEL MARCHILDON

LA PHOTO D'UN HOMME SOURIANT, au visage marqué par de nombreux combats, d'un lutteur en costume se frayant un chemin entre les drapeaux canadien et franco-ontarien. La maquette de ce livre représente fort bien le sujet de cette biographie autorisée du politicien Jean-Robert Gauthier. De 1961 à 2004, le conseiller scolaire, devenu député fédéral de la circonscription d'Ottawa-Vanier, puis sénateur, a réussi à faire avancer la cause de la francophonie minoritaire du Canada sans jamais occuper de poste d'influence, un exploit relaté ici dans tout le détail.

Rendre compte de cette vaste œuvre politique n'est pas une mince affaire. Rolande Faucher, désignée pour la tâche par Gauthier lui-même, s'en acquitte admirablement. Mais pourtant, dans ce volumineux livre, minutieusement documenté, la vie et la carrière de Jean-Robert Gauthier nous sont présentées sans nous être réellement « contées ».

Né le 22 octobre 1929 dans la Basse-Ville d'Ottawa, Jean-Robert Gauthier a mené courageusement, tout au cours de sa vie, une série de luttes sur les plans personnel, politique et physique.

Abandonnés par leurs parents dès leur jeune âge, sa petite sœur et lui sont élevés par leur grand-père paternel. Gauthier a cinq ans et sa sœur trois, quand ils sont confiés pendant trois ans à l'orphelinat Saint-Joseph, à Ottawa. Gauthier, qui est cité à maintes reprises dans le livre, avoue qu'au cours de cette épreuve : « J'ai appris à fesser d'abord, à fesser pour faire mal, question de me débarrasser de l'agresseur » (p.34). Après avoir entrepris des études au collège classique, Jean-Robert Gauthier devra, faute d'argent, aller terminer son secondaire à l'école publique de langue anglaise, à Ottawa. En août 1950, à la suite d'un grave accident de travail, il consulte un chiropraticien. Après sa guérison, il décide d'aller étudier la chiropraxie à Toronto, puis, une fois son diplôme obtenu, et après une année d'internat à Winnipeg, il ouvre un cabinet à Ottawa en 1954.

Élu conseiller scolaire en 1961, Gauthier participe à la mise sur pied des premières écoles secondaires publiques de langue française à Ottawa. En 1972, il fait le saut en politique fédérale. Dès sa première intervention au Parlement, il affiche clairement ses couleurs : « Ce

peuple franco-ontarien qui est mien (...) doit continuer à livrer bataille, à gagner sa victoire, sans révolution et sans haine » (p.162). Puis, quelques années plus tard, en avril 1977, en plein débat sur l'unité nationale, avec son franc-parler habituel, il déclare en Chambre : « les minorités francophones n'ont aucunement l'intention de devenir les Palestiniens de l'Amérique du Nord, rejetés à la fois par leurs collègues provinciaux et leurs cousins québécois » (p.224).

Le député Gauthier, peint dans le livre comme un homme intègre et de principe, place les intérêts des gens de sa circonscription et de l'Ontario français avant les siens propres ou encore ceux de son parti. Lors du rapatriement de la constitution du Canada, malgré de nombreux efforts, il ne parviendra pas à obtenir l'adhésion de l'Ontario à l'article 133 de la Constitution, ce qui rendrait la province bilingue, ni à faire inscrire clairement le droit des minorités linguistiques à la gestion scolaire dans la nouvelle *Charte des droits et libertés*. Le 2 décembre 1981, la Chambre adopte la Résolution constitutionnelle et Gauthier se range du côté des 24 députés qui votent

contre. Isolé dans son propre parti, il: «(...) reste assis et pleure pendant que ses collègues entonnent l'hymne national en cette journée historique» (p.265).

Rolande Faucher décrit le travail incessant de Gauthier au sein d'une multitude de comités parlementaires, puis, dans les années 1980, à titre de whip de l'opposition officielle. En 1993, quand les Libéraux sont reportés au pouvoir, on s'attend, de part et d'autre, à voir Gauthier accéder au Cabinet. Ce ne sera pourtant pas le cas. Viendra ensuite pour lui une déception encore plus grande. Dans l'une des sections les plus prenantes de l'ouvrage, l'auteure nous fait revivre l'amère défaite de Gauthier lors de l'élection à la présidence de la Chambre des communes.

Peu de temps après, Gauthier est nommé au Sénat où, pendant neuf ans, il poursuivra son travail acharné. Grâce à sa persévérance extraordinaire, le gouvernement adopte, en 2005, la Loi S-3 qui rend la *Loi sur les langues officielles* exécutoire et non plus seulement déclaratoire. Pourtant, la dernière lutte de Jean-Robert Gauthier, ce sera contre son propre corps qu'il la livrera. À l'âge de 66 ans, terrassé par la maladie, il frise la mort. Par la suite, il devra réapprendre à marcher, deviendra sourd et perdra la vue dans l'œil gauche.

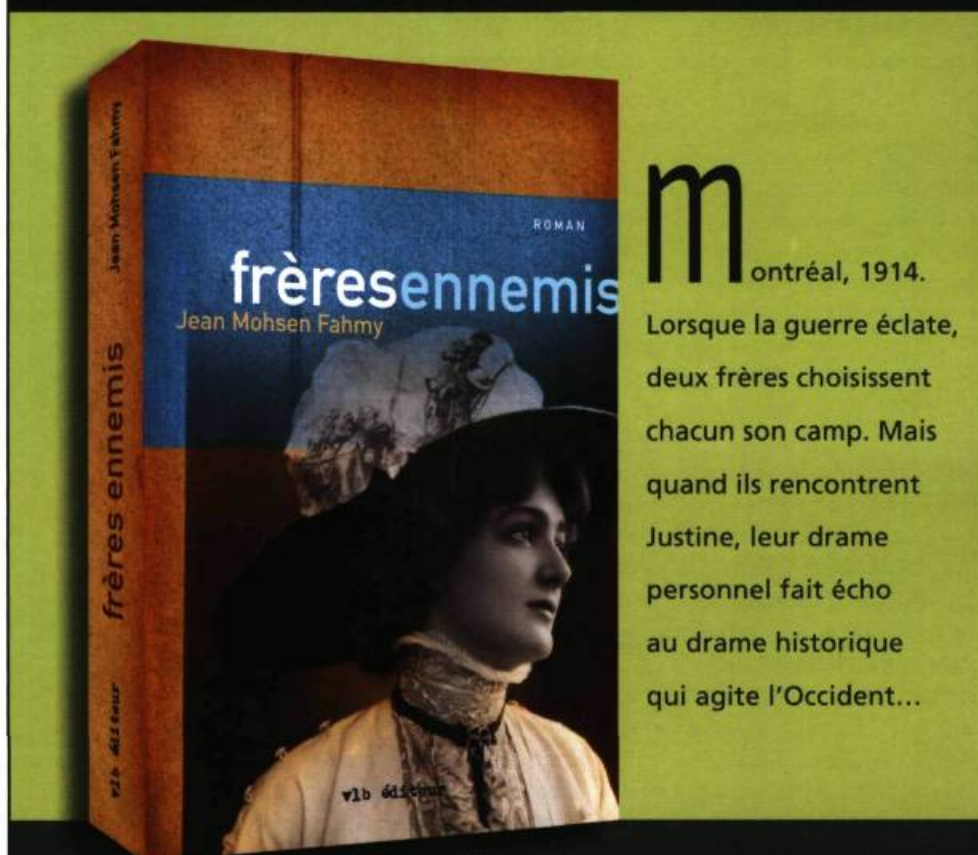
Biographe désignée, Rolande Faucher a eu un accès illimité aux archives personnelles de Jean-Robert Gauthier. Elle a effectué 66 entrevues avec divers collaborateurs et amis de l'ancien député, et passé 66 heures avec le sujet lui-même. Dans son livre, elle nous donne un aperçu du côté humain de l'homme de

famille jouissant du soutien de son épouse, Monique Lemieux, et de ses quatre enfants. Elle nous décrit aussi ses défauts: son impatience, sa franchise parfois blessante et sa dureté envers lui-même et les autres, notamment ses employés. Elle met en valeur d'excellentes histoires et anecdotes, mais on souhaiterait souvent que le ton du livre soit plus dramatique, et la narration plus engageante. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage, par sa structure et ses outils de consultation, notamment de courts chapitres et sections, un index et une chronologie, ainsi que 28 pages de photographies et de caricatures, constitue un fort précieux livre de référence.

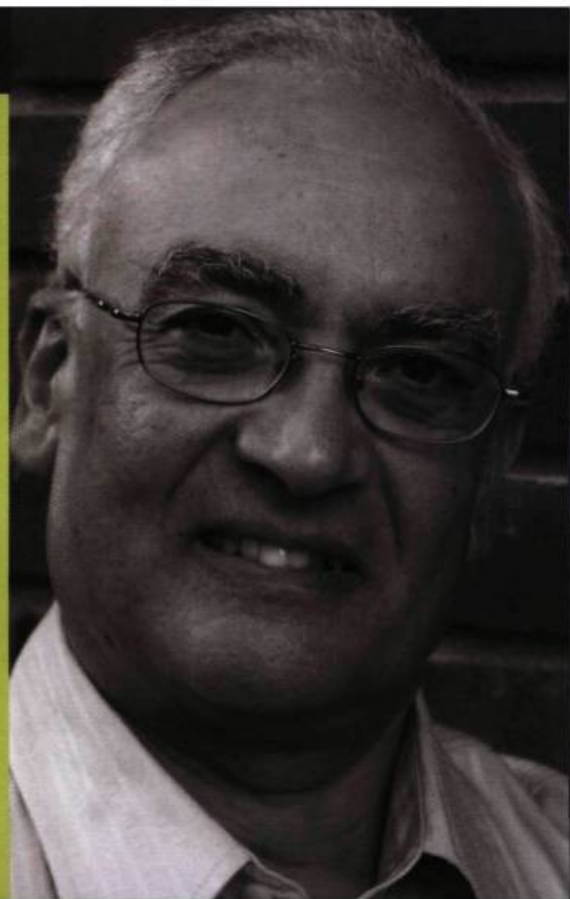
Somme toute, cette importante biographie témoigne, sans brio ni éclat, de la vie d'un de nos héros politiques. Ainsi, elle reste fidèle à l'image de son sujet: un homme demeuré humble et modeste malgré ses nombreux accomplissements. ||

Daniel Marchildon est l'auteur de romans pour grand public et pour jeunes. Il habite à Lafontaine, dans la région de Penetanguishene, en Ontario.

FRÈRES ENNEMIS



montréal, 1914.
Lorsque la guerre éclate, deux frères choisissent chacun son camp. Mais quand ils rencontrent Justine, leur drame personnel fait écho au drame historique qui agite l'Occident...



v1b éditeur
Une compagnie de Quebec Media

Jean Mohsen FAHMY